



**HAL**  
open science

# Privauté, Fortune et politique : la chute d'Álvaro de Luna

Adeline Rucquoi

► **To cite this version:**

Adeline Rucquoi. Privauté, Fortune et politique : la chute d'Álvaro de Luna. Privauté, Fortune et politique: La chute d'Álvaro de Luna, 2002, Neuburg am Donau, Allemagne. pp.287-310. halshs-00530763

**HAL Id: halshs-00530763**

**<https://shs.hal.science/halshs-00530763>**

Submitted on 2 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Der Fall des Günstlings. Hofparteien in Europa vom 13. bis zum 17. Jahrhundert* (Neuburg am Donau, 21-24 September 2002), dir. par Jan Hirschbiegel & Werner Paravicini, Rezidenzenforschung, Jan Thorbecke Verlag, 2004, 287-310.

## Privauté, Fortune et politique: La chute d'Alvaro de Luna

Adeline RUCQUOI  
C.N.R.S., Paris

Le 2 juin 1453, sur un échafaut dressé sur l'une des places du marché de Valladolid, mourait décapité Álvaro de Luna, qui avait été pendant plus de quarante ans le favori du roi Jean II de Castille et, comme le dit un chroniqueur postérieur, "le plus grand homme sans couronne" du royaume<sup>1</sup>. L'exécution avait été précédée d'un ban public qui faisait savoir à la population "ceci est la justice que le roi notre seigneur mande faire contre ce tyran cruel usurpateur de la couronne royale: en châtiment pour ses méfaits, il ordonne qu'il soit décapité". Le corps fut exposé trois jours et la tête resta fichée au bout d'une pique pendant neuf jours<sup>2</sup>. Quelques jours plus tard, le 20 juin, une lettre du roi était envoyée à Burgos et à toutes les villes du royaume, qui justifiait la sentence: le connétable de Castille, maître de Santiago et seigneur de la ville d'Escalona avait voulu usurper la place du roi, avait obtenu de lui par des moyens peu orthodoxes des rentes, des titres et des seigneuries pour lui-même ou pour des "personnes idiotes et ignorantes, ni légitimes ni habiles ni capables", avait éloigné de son souverain ses vrais et fidèles vassaux - les "scientifiques personnes dont j'aurais pu me servir" dit le roi -, et avait tyrannisé le royaume<sup>3</sup>. Ainsi finissait l'un des personnages les plus influents de la politique castillane et, par là, d'une bonne partie de la politique européenne de l'époque.

Álvaro de Luna, fils illégitime d'un noble aragonais passé au service du roi Henri III de Castille (1390-1406), fit son entrée à la cour de Jean II alors que celui-ci avait quatre ans, en 1408. Il bénéficiait de quelques appuis familiaux non négligeables, puisqu'il était le neveu de l'archevêque de Tolède Pedro de Luna (1403-1414) et du Prieur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Rodrigo

---

<sup>1</sup> Pedro de ESCAVÍAS, *Repertorio de príncipes de España*, ed. por Michel GARCIA, Jaén, Diputación Provincial, 1972, p. 343: "... ca era el mayor hombre sin corona que por estonçes se fallava".

<sup>2</sup> *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, éd. par D. Cayetano ROSELL, Madrid, B.A.E. 68, 1953, p. 683: "Esta es la justicia que manda hacer el Rey nuestro Señor a este cruel tirano e usurpador de la corona real: en pena de sus maldades mándale degollar por ello".

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 684-691.

de Luna (1433-1439), et le petit-neveu du pape Benoît XIII (Pedro de Luna). La branche familiale à laquelle il appartenait, bien que n'étant pas la plus renommée en Aragon, n'en était pas moins solidement établie le long du cours du Jalón où elle possédait le château d'Illueca et les seigneuries de Gotor, La Vilueña, Villanueva et Morata<sup>4</sup>. De plus, Álvaro de Luna était le neveu d'un grand personnage de la cour de Castille, le *Mayordomo Mayor* Juan Hurtado de Mendoza qui possédait une bonne partie de l'Extrémadure castillane, c'est-à-dire la région de Soria<sup>5</sup>.

Dès son apparition à la cour, Álvaro de Luna devint l'ami intime du petit roi Jean, au service duquel il entra comme page. "Álvaro de Luna fit beaucoup d'efforts pour se faire connaître de tous les grands et les petits à la cour du roi de Castille, puis il s'attacha aux fils des plus nobles chevaliers et des plus grands personnages qui y vivaient, et de ceux qui à son avis étaient les mieux éduqués et avaient les meilleures manières", nous dit son chroniqueur, qui ajoute qu'"il se comportait avec eux de telle façon, et avait si gracieuse et si douce conversation bien qu'il fût encore petit, qu'en peu de temps il gagna l'amour et les coeurs de tous ceux qui étaient importants, et dans toutes les fêtes et les danses et les jeux d'enfants il était si gracieux et à l'aise que tous l'appréciaient beaucoup et voulaient lui ressembler, et tous le suivaient et ne voulaient pas le quitter"<sup>6</sup>. Ces quelques lignes résument sans doute ce que fut l'homme et les raisons de son succès: un mélange de charme et d'intérêt bien compris. Dès la majorité du roi, en 1420, son ascendant sur celui-ci en fit l'"homme à abattre" pour de nombreux nobles, à la tête desquels se placèrent les infants d'Aragon, Jean et Henri. Frères du roi Alphonse V d'Aragon (1416-1458), cousins germains et beaux-frères du roi de Castille, le premier était duc de Peñafiel, comte de Mayorga, seigneur de Lara, et, par son mariage avec Blanche de Navarre, roi de Navarre; le second était Maître de l'ordre de Santiago et duc d'Alburquerque.

Dès 1420, Álvaro de Luna entreprit de se créer le patrimoine qu'il n'avait jamais hérité, et parvint à accumuler au cours de sa vie une immense fortune. En 1420, il épousait Elvira Portocarrero, soeur du seigneur de Moguer, entra au Conseil Royal, obtenait des rentes, divers biens et finalement la seigneurie de San Esteban de Gormaz. Deux ans plus tard, en 1423, il recevait plusieurs offices, le titre de comte de San Esteban, la seigneurie d'Escalona et la charge de connétable de Castille. En

---

<sup>4</sup> Voir la généalogie d'Álvaro de Luna dans Edward COOPER, *Castillos señoriales en la Corona de Castilla*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1991, vol. I.1., pp. 91 et 102. Cristóbal GUITART APARICIO, "Los castillos de la familia Luna durante los siglos XIV y XV en la cuenca del Jalón, Cinco Villas y zonas limítrofes", *VI Centenario del Papa Luna, 1394-1994. Jornadas de Estudio*, Calatayud, Centro de Estudios Bilbilitanos – Institución Fernando el Católico, 1996, pp. 239-249.

<sup>5</sup> Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía. Puntos de vista sobre la historia política castellana del siglo XV*, 2<sup>a</sup> ed., Valladolid, Universidad de Valladolid, 1975, pp. 92-93 et 115-116.

<sup>6</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, ed. por Juan de Mata CARRIAZO, Madrid, Espasa-Calpe, 1940, p. 14: "Mucho afaná don Álvaro de Luna por se hazer conoscer con todos los grandes e pequeños de la corte del Rey de Castilla, e luego se acompañó con los hijos de los más nobles caballeros e mayores hombres que ende heran, e con aquellos que entendió que eran mejor criados, e de mejores costumbres. E en tal manera se avia con ellos, e de tan graciosa e dulce conversación lo hallaban aunque era pequeño, que en poco tiempo cobró el amor e los coraçones de todos los que más valían, e en todas las fiestas e danças e burlas de niños él era así gracioso e desenvuelto, que todos los preciaban mucho, e procuraban de le semejar, e todos le seguían e non se partían dél".

1427, le roi lui confia les châteaux de Priego, Locubín et Alcalá la Real, ainsi que d'un nouvel office. En 1430, Álvaro de Luna devenait administrateur de l'ordre de Santiago, et l'année suivante, veuf de sa première épouse, il prenait pour femme Juana Pimentel, fille du comte de Benavente. Entre 1432 et 1448, il ajouta entre autres à son patrimoine la seigneurie de l'Infantado, Maderuelo, Alba de Liste, Alburquerque, San Martín de Valdeiglesias, Maqueda, Alamin, Montalbán, Langas, Trujillo, Cuéllar, Ledesma, Osma et Portillo<sup>7</sup>. En 1445, après la bataille d'Olmedo et la mort de l'infant Henri, Álvaro de Luna devint maître de Santiago. Des rumeurs circulaient sur son immense fortune, dont seules des notices éparses lors de la confiscation de certains de ses biens après sa mort donnent une idée<sup>8</sup>.

Álvaro de Luna aurait pu se contenter d'exercer son influence sur le roi de Castille pour s'enrichir et accumuler rentes et titres. Bien d'autres nobles castillans avaient ainsi réussi, au cours des décennies 1370-1400, à se créer d'immenses *estados* aux dépens du domaine royal; l'accès au Conseil Royal, créé en 1385, permettait de contrôler la distribution des rentes et des offices<sup>9</sup>. De fait, Álvaro de Luna plaça divers membres de sa famille à de hautes charges, notamment ecclésiastiques – son demi-frère, Juan de Cerezuela, fut archevêque de Séville, puis de Tolède et primat des Espagnes entre 1433 et 1442<sup>10</sup>-, et bon nombre de ses "obligés", *vasallos* ou *criados*, obtint également des offices dans l'administration royale ou municipale; d'après son chroniqueur, "lesdits comtes, prélats, chevaliers, grands et nobles, avec de nombreux autres chevaliers et écuyers que nous ne mentionnons pas ici, atteindraient le chiffre de quatre mille hommes d'armes"<sup>11</sup>.

Mais, plus que pour accroître ses richesses ou son influence, Álvaro de Luna utilisa l'ascendant qu'il possédait sur le roi Jean II, et sur de nombreux nobles, pour exercer effectivement le pouvoir politique. De Jean II de Castille, le chroniqueur Fernán Pérez de Guzmán écrivit qu'il aimait le latin, la musique, la poésie, la chasse et les joutes, mais que, "en ce qui concerne celles qui sont réellement des vertus, qui sont nécessaires à tout homme et surtout aux rois, il en manqua beaucoup", car, ajoute-t-il, "alors qu'il possédait toutes les grâces susdites, il ne voulut pas un seul moment entendre et travailler au gouvernement du royaume". Pérez de Guzmán, qui avait connu le roi et son connétable, en arrivait à se demander "laquelle de ces deux choses est la plus admirable, la condition du roi ou le pouvoir du connétable"<sup>12</sup>. Dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, l'idée est donc lancée d'un roi

---

<sup>7</sup> José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna: Riqueza y poder en la Castilla del siglo XV*, Madrid, Dykinson, 1998, pp. 36-48 et 150-240.

<sup>8</sup> Isabel PASTOR BODMER, *Grandeza y tragedia de un valido. La muerte de don Álvaro de Luna*, Madrid, Caja Madrid, 1992, 2 vols., vol. II, pp. 366-368.

<sup>9</sup> Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía...*, pp. 21-97. Salustiano de DIOS, *El Consejo Real de Castilla (1385-1522)*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1982, pp. 69-103.

<sup>10</sup> Juan Francisco RIVERA RECIO, *Los arzobispos de Toledo en la baja Edad Media (s. XII-XV)*, Toledo, Diputación Provincial, 1969, pp. 113-116.

<sup>11</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, pp. 442-451: "Los quales condes, perlados, caballeros, grandes e ricos hombres, con otros muchos caballeros e escuderos de que aqui non fazemos mençion, serían en número de quatro mill hombres de armas". Une chronique anonyme de la fin du XV<sup>e</sup> siècle affirme qu'au moment de sa mort "el tenya veynte mill vasallos patrimoniales de mas del maestradgo de Santiago" (Paris, B.N., Ms. Esp. 110, f<sup>o</sup> 26).

<sup>12</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, Madrid, Espasa-Calpe, 1979, pp. 118-123: "Pero

incapable et d'un connétable qui exerce le pouvoir à sa place<sup>13</sup>.

Tous ceux qui, à la suite des chroniqueurs du règne de Jean II, ont écrit sur la période résumément en effet celle-ci à un affrontement entre un "parti royal", conduit par Álvaro de Luna, et un parti "nobiliaire", souvent mené par l'un ou l'autre des infants d'Aragon qui étaient à la fois les cousins germains et les beaux-frères du souverain castillan. Dès 1420, Álvaro de Luna avait fait avorter une tentative de l'infant Henri de contrôler le Conseil Royal et la personne du roi. En 1424, une coalition nobiliaire, qui unissait les infants d'Aragon et les nobles castillans contre le connétable, se soldait par la victoire des premiers, et la récupération des titres et des charges que Jean II avait ôtés aux infants. En 1427, une ligue menée par les infants obtenait à nouveau l'exil d'Álvaro de Luna et la création d'un Conseil Royal dominé par le roi de Navarre. Le retour du connétable, l'année suivante, provoqua la guerre entre l'Aragon et la Castille; la trêve signée en juillet 1430 entérina la victoire de Luna et condamna à l'exil les infants d'Aragon. Entre 1430 et 1439, le pouvoir du Connétable ne cessa de s'accroître<sup>14</sup>.

Homme de la Renaissance, Álvaro de Luna fut un écrivain et surtout un mécène. Le réformateur augustin, fr. Juan de Alarcón (†1451), lui dédia un *Libro del regimiento de señores*, tandis qu'un autre augustin, fr. Martin de Córdoba (c.1398-1476), lui adressait vers 1450 son *Compendio de la fortuna*<sup>15</sup>. Diego de Valera lui dédia son *Espejo de verdadera nobleza* en 1441, ainsi qu'une traduction de *L'Arbre des batailles* d'Honoré Bouvet. Le poète Juan de Mena (1411-1456) préface le *Libro de las claras e virtuosas mugeres* écrit par le connétable<sup>16</sup>, fit ses louanges dans le *Laberinto de Fortuna* (1444), et écrivit pour lui en 1448 des *Memorias de algunos linajes antiguos e nobles de Castilla*. Le chroniqueur royal Alvar García de Santa María (c.1380-1460), frère de l'évêque de Burgos Alfonso de Cartagena, fut l'un de ses fidèles partisans, de même que l'évêque de Ségovie et

---

como quier que de todas estas graçias aviese razonable parte, de aquellas que verdaderamente son virtudes e que a todo ome, e prinçipalmente a los reyes, son nesçesarias, fue muy defetuoso (...) De aquesta virtud fue ansi privado e menguado este rey, que aviendo todas las graçias suso dichas, nunca una [ora] sola quiso entender nin trabajar en el regimiento del reino (...) Verdaderamente, yo cuydo que desto non se pudiese dar clara sazón, salvo si la diere Aquel que fizo la condiçion del rey tan estraña, que Ese puede dar razon del poder del condestable, que yo non se cual destas dos cosas es de mayor admiraçion: o la condiçion del rey o el poder del condestable".

<sup>13</sup> L'anonyme *Breve compendio de las crónicas de los reyes de Castilla* de la fin du XV<sup>e</sup> siècle attribue à la seule faiblesse du jeune Jean II le pouvoir dont disposa Álvaro de Luna: "... este cavallero salio muy esforçado e muy diestro en las armas e juegos dellas, e muy avisado en el palaçio, disymulador, fingido e cauteloso, el qual veyendo la floxedat et remision del rey, e como de su condiçion se echava fuera de la ocupaçion del regimiento del reyno, tomo coraçon e osadia para se meter en ello e para açebtar e usar de la grand potença mas como rey que como cavallero, de guisa que todo el regimiento e governaçion del reyno quel rey dexava por su defetuosa condiçion el dicho don Álvaro de Luna la tomava como si en ella nasciera, asy en las rentas e fazienda del rey como en los ofiços de su casa y en la justiçia de su reyno ninguna cosa se hazia syn su mandado..." (Paris, B.N., Ms. Esp. 110, f<sup>o</sup> 25v).

<sup>14</sup> Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía. Puntos de vista sobre la historia política castellana del siglo XV*, pp. 109-179.

<sup>15</sup> *Prosistas españoles del siglo XV*, ed. por Fernando RUBIO, Biblioteca de Autores Españoles n<sup>o</sup> 171, Madrid, 1964, pp. 156-216 et 5-23.

<sup>16</sup> Álvaro de LUNA, *Libro de las claras e virtuosas mugeres*, ed. por Marcelino MENÉNDEZ PELAYO, Madrid, Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1891.

confesseur du roi, Lope de Barrientos, auteur de divers traités de philosophie naturelle<sup>17</sup>.

L'influence du Maître de Santiago ne se fit pas seulement sentir dans le domaine littéraire. Outre ses demeures de Valladolid et Ségovie, il fit aménager le château de Cornago, qu'il donna à son fils Juan, et celui de Castilnovo, réforma et fit décorer celui d'Escalona où il organisa à plusieurs reprises des fêtes princières, et fit agrandir les châteaux d'Albuquerque et de Montalbán<sup>18</sup>. Le 18 avril 1430, le connétable avait obtenu de l'archevêque de Tolède les chapelles de Saint-Ildephonse, de Saint-Thomas-de-Canterbury et de Santiago, qu'il fit démolir, pour édifier une seule chapelle qu'il couvrit de ses armes et des coquilles de Saint-Jacques<sup>19</sup>. La chapelle de Santiago et les restes de celle du château d'Escalona témoignent du goût d'Álvaro de Luna pour le style gothique hispano-flamand, goût qui s'étendait aussi au style renaissance et ne dédaignait pas les décorations mudéjares. Il est vrai que le maître de Santiago appréciait également les vêtements et les bijoux, et son chroniqueur rappelle les nombreuses occasions où il fut l'arbitre des élégances à la cour<sup>20</sup>.

Parallèlement à la lutte qu'il maintenait en Castille pour contrôler le pouvoir, le connétable mena une politique extérieure active. L'alliance avec la France, qui existait depuis 1367, fut scrupuleusement respectée et des secours furent envoyés contre les Anglais en 1419 et 1421. En 1434, une magnifique réception fut faite aux ambassadeurs du roi Charles VII qui venaient renouveler le traité d'alliance, et Álvaro de Luna fut l'un des responsables du texte envoyé au roi de France<sup>21</sup>. Face à Grenade, la politique d'Álvaro de Luna fut offensive. En 1431, profitant de la guerre civile qui avait éclaté dans le royaume de Grenade, Álvaro de Luna entraîna le roi dans une campagne militaire; la victoire de La Higuera rapporta à la Castille un tribut de 20 000 *doblas* d'or, et les prises postérieures de Huéscar (1435) et Huelma (1438).

La Castille du connétable joua également un rôle important dans l'Église. En 1417, le royaume avait reconnu le pape Martin V, et celui-ci appuya activement le monarque castillan face aux infants d'Aragon. En 1434, le roi de Castille attendit que le conflit entre Eugène IV et le concile réuni à Bâle

---

<sup>17</sup> Francisco CANTERA BURGOS, *Alvar García de Santa María y su familia de conversos. Historia de la judería de Burgos y de sus conversos más egregios*, Madrid, Instituto Arias Montano, 1952. Ángel MARTÍNEZ CASADO, *Lope de Barrientos. Un intelectual de la corte de Juan II*, Salamanca, Editorial San Esteban, 1994.

<sup>18</sup> Edward COOPER, *Castillos señoriales en la Corona de Castilla*, vol. I.2, pp. 637 (Ségovie), 603-604 (Cornago), 625 et 1540 (Castilnovo), 925-927 et 1674-1678 (Escalona), 481-485 (Albuquerque), 938-939 (Montalbán). José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna: Riqueza y poder en la Castilla del siglo XV*, pp. 156-161, 172-173.

<sup>19</sup> José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna (1419-1453). Colección diplomática*, Madrid, Dykinson, 1999, n° 33, pp. 101-103. La *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, p. 444, la décrit comme "la más notable, rica e maravillosa capilla e enterramiento suyo que en las Españas, e aun en la mayor parte del mundo, se pudiese hallar".

<sup>20</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, pp. 20, 29, 53, 67-68, 207-208, 329.

<sup>21</sup> Georges DAUMET, *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1898, pp. 72-93. *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, p. 518. L'auteur de la *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, met même le connétable en relation avec Jeanne d'Arc auquel il aurait prêté le secours de la flotte castillane (pp. 150-151). Voir Adeline RUCQUOI, "De Jeanne d'Arc à Isabelle la Catholique: l'image de la France en Castille au XV<sup>e</sup> siècle", *Le Journal des Savants*, janvier-juin 1990, pp. 155-174.

eût pris fin pour envoyer une ambassade; dès son arrivée, celle-ci exigea la préséance sur les ambassadeurs anglais puis la reconnaissance de la souveraineté castillane sur les îles Canaries. Par la suite, le roi et son connétable choisirent le parti du pape contre les conciliaristes<sup>22</sup>. Dès lors, et au travers de grandes personnalités comme Juan de Torquemada (1388-1468), Juan de Carvajal (c.1399-1469), Rodrigo Sánchez de Arévalo (1404-1470) ou encore Pedro González de Mendoza (1428-1495), la Castille commença à faire acte de présence à Rome, annonçant le rôle qu'elle jouerait au siècle suivant.

Le connétable profita par ailleurs de sa position dominante en Castille, au cours de la troisième décennie du siècle, pour mettre fin au conflit avec l'Aragon. En 1437, depuis Naples où il se trouvait, le roi Alphonse V d'Aragon signait, en son nom et au nom de ses frères les infants, un traité de paix avec la Castille; le mariage de Blanche de Navarre avec l'infant Henri de Castille devait garantir le respect du traité<sup>23</sup>. Du côté occidental, la mort du roi Édouard I<sup>er</sup> du Portugal en 1438 faisait de la reine, Leonor, soeur des infants d'Aragon Jean et Henri, la régente du royaume, mais les Cortes de Lisbonne lui préférèrent le duc de Coïmbre, l'infant Pierre. Álvaro de Luna appuya activement le parti du régent et reçut en échange l'aide du Portugal contre les infants<sup>24</sup>. Malgré la défaite et la mort du duc Pierre à Alfarrobeira en 1445, le connétable voulut maintenir l'alliance établie, et, en 1447, obligea Jean II de Castille à épouser en secondes noces une princesse portugaise, Isabelle.

Néanmoins, la lutte de la noblesse castillane contre l'influence du *privado* se poursuivait et, en 1439, les infants d'Aragon se joignirent aux partis en présence; l'alliance des deux grandes factions de la noblesse aboutit, en juin, à l'exil du connétable, qui se retira dans l'un de ses châteaux. Après une première tentative de retour, en 1441, *don* Álvaro fut une fois de plus assigné à résidence. Mais le roi parvint à fuir les infants et rejoignit Álvaro de Luna en juin 1444. L'année suivante, l'armée des infants d'Aragon était battue par celle du roi à Olmedo, le connétable triomphait, et le parti aragonais était presque éliminé de la vie politique castillane.

La dernière offensive de la noblesse, malheureuse en 1449-1450, porta enfin des fruits, grâce au concours que lui apportèrent la reine Isabelle et l'infant Henri de Castille. Le Vendredi saint de 1453, le favori faisait assassiner l'un de ses hommes de confiance qui l'avait trahi, le *contador mayor* Alfonso Pérez de Vivero. Quelques jours plus tard, le roi ordonnait l'arrestation du connétable, puis de ses partisans, et la saisie de ses biens. Fin mai, un tribunal condamna *in absentia* le prisonnier à la peine de mort et la sentence fut exécutée à Valladolid le 2 juin.

La chute du connétable frappa naturellement les esprits de ses partisans, mais aussi ceux de ses

---

<sup>22</sup> Luis SÚAREZ FERNÁNDEZ, *Castilla, el Cisma y la crisis conciliar (1378-1440)*, Madrid, CSIC, 1960, pp. 116-141.

<sup>23</sup> Concepción MENÉNDEZ VIVES & Carmen TORROJA MENÉNDEZ, *Tratados internacionales suscritos por España y convenios entre los reinos peninsulares (siglos XII al XVII)*, Madrid, Dirección de Archivos Estatales, 1991, n° 13, p. 17.

<sup>24</sup> Humberto Baquero MORENO, *A batalha de Alfarrobeira. Antecedentes e significado histórico*, Lourença Marques, 1973, pp. 193-239.

ennemis. Aux lendemains de la mort d'Álvaro de Luna, Íñigo López de Mendoza, marquis de Santillane, composa un *Doctrinal de privados*, qui s'achevait sur la confession à Dieu, par Álvaro de Luna, de n'avoir respecté aucun des dix commandements, et recommandait au passage que "Tout homme se contente / d'être comme le fut son père"<sup>25</sup>. Pour sa part, le connétable du Portugal, *don Pedro*, citait Álvaro de Luna comme exemple des revers de fortune dans ses *Coplas del menosprecio e contempto de las cosas hermosas del mundo*, et prenait soin de souligner sa bâtardise et son ascendant sur le roi, spécifiant que "ses crimes insupportables avaient été dignement punis, non selon la justice du roi terrestre, mais selon celle du Roi des rois"<sup>26</sup>. Quelques mois plus tard, Fernán Pérez de Guzmán ajoutait à ses *Generaciones e semblanzas* le portrait du connétable, qu'il dépeignait comme assoiffé de richesses, dévoré par l'ambition et jaloux de sa relation privilégiée avec le roi<sup>27</sup>. Le chroniqueur Alfonso de Palencia, dans les *Gesta Hispaniensi* qu'il entreprit de rédiger en 1467, fit du maître de Santiago un bâtard criminel "tendu vers la ruine de ses adversaires et sa propre exaltation", et vit dans ses derniers moments une attitude d'orgueil plus que de soumission<sup>28</sup>. Tous deux attribuèrent cependant une grande part de responsabilité au roi Jean II: sa faiblesse, son désintérêt pour les choses de l'État, sa cruauté finale envers celui qu'il avait contribué à élever furent aussi sévèrement jugés que le caractère et la conduite du favori<sup>29</sup>.

Rares furent ceux qui, comme le chroniqueur Alfonso Martínez de Toledo, qui acheva son *Atalaya de las coronicas* quelques mois après l'exécution du connétable et la mort du roi de Castille, firent du règne un récit neutre qui ne comportait aucun jugement moral<sup>30</sup>. Le chroniqueur royal acheva son récit de l'année 1453 par une longue réflexion sur l'exemple donné, sur "la variété et les mouvements de la fortune incertaine et trompeuse", "l'aveuglement de tout le lignage humain", "l'événement insoupçonné des choses de ce monde"<sup>31</sup>. Le *regidor* de Burgos, Fernando de la Torre,

<sup>25</sup> *Poesía cancioneril castellana*, ed. por Michael GERLI, Madrid, Akal, 1994, pp. 173-187 ("Doctrinal de privados"); p. 178: "Todo omne sea contento / de ser como fue su padre".

<sup>26</sup> Condestável D. PEDRO, *Coplas del menosprecio e contempto de las cosas hermosas del mundo*, ed. por Aida Fernanda DIAS, Coimbra, Livraria Almedina, 1976, p. 57: "Bastardo fue este Maestre (...) venido forestero e pobre compañero en Castilla, tanto privó con el rey que le dio en gruesas cibdades e villas çiento e çinquenta mil doblas de renta"; p. 48: "Pero todavia, yo afirmo los sus insoportables crimines ser dignamente punidos, no por juhizio del rey terrenal, mas del Rey de los reyes, delante el Qual ningund impunido ni bien inremunerado queda".

<sup>27</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, pp. 131-147.

<sup>28</sup> Alfonso de PALENCIA, *Gesta Hispaniensi ex annalibus suorum dierum collecta*, ed. por Brian TATE & Jeremy LAWRENCE, Madrid, Real Academia de la Historia, 1998, 2 t., t. 1, p. 28: "Itaque huiusmodi adversariorum vexationibus ac propriae exaltationi intentus magister Sancti Iacobi Alvarus de Luna", et pp. 69-71.

<sup>29</sup> Alfonso de PALENCIA, *Gesta Hispaniensi*, t.1, p. 71: "Iuste a probatissimis viris notatur perversitas regis, qui tamdiu infoeliciter vixit ut ille notus atque iniquus foelicissime viveret, et post annos fere quadraginta immoderate forsán prae timore mutata sententia, quem in senectute magistrum ordinis militaris constitui voluisset tam enormi morte iusserit trucidari; neque puduerit ipsum dare litteras ad principes proceresque Europae id facinus denunciante ut congratulerentur ei, quoniam e turpi et diuturna servitute in libertatem evasisset".

<sup>30</sup> Alfonso MARTÍNEZ DE TOLEDO, Archpriest of Talavera, *Atalaya de las coronicas*, ed. by James B. LARKIN, Madison, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1983, pp. 121-134.

<sup>31</sup> *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, p. 691: "¿Qual exemplo mayor a todo estado puede ser? qual mayor



rédigea un “Testament du Maître de Santiago”, qui comporte une réflexion sur l’inconstance de la fortune, sur l’inanité des biens terrestres et, peut-être, sur les dangers de vouloir s’élever au-dessus de sa condition<sup>32</sup>. De fait, la pitié l’emporta sur les autres sentiments chez la plupart de ceux qui écrivirent. Pedro de Escavías, qui rédigeait son *Repertorio de príncipes de España* vers 1470, signala que “le plus grand personnage sans couronne” était mort “dignement et avec courage, comme chevalier et fidèle chrétien. Dieu lui pardonne, car de nombreuses affaires et de grands événements passèrent par lui, à l’époque de sa *privança*”<sup>33</sup>. Et le poète Jorge Manrique associa la mémoire de “ce grand connétable, Maître que nous avons connu, si grand favori” à celle de son propre père, disparu en 1476, dans un long poème sur la vanité du monde<sup>34</sup>. Un texte anonyme, intitulé “Lamentation de *don Álvaro de Luna*”, constitue un autre exemple de l’enseignement moral que devint, pour beaucoup, la mort du connétable, et le XVI<sup>e</sup> siècle vit fleurir de nombreux *romances* dont il était le héros<sup>35</sup>.

Dans un cas comme dans l’autre, que ce fût pour ceux qui virent dans l’exécution un juste châtement ou pour ceux qui plainquirent une si triste fin, les principaux artisans de la chute du connétable ne furent pas mentionnés. Seul le roi assumait, pour beaucoup, la responsabilité de l’ascension de son favori et les dissensions qui en découlèrent et qui déchirèrent le royaume<sup>36</sup>. L’évêque de Burgos, Alfonso de Cartagena, ne s’étonna que du “changement de volonté [du roi] d’un amour incroyable à une haine incroyable” après trente-cinq ans d’“exubérant amour”<sup>37</sup>. Pour sa part, désireux de préserver l’autorité royale, Rodrigo Sánchez de Arévalo fit de la volonté du roi, même

---

castigo? qual mayor doctrina para conocer la variedad e movimiento de la engañosa e incierta fortuna? ¡O ceguedad de todo el linaje humano! ¡O acaecimiento sin sospecha de las cosas de este mundo!”.

<sup>32</sup> María Jesús Díez Garretas, *La obra literaria de Fernando de la Torre*, Valladolid, Universidad, 1983, pp. 328-333 “... Escriban sobre mi bulto / un título muy bien obrado / el que nasciera en mal punto / aqui lo tengo encerrado / el qual fuera sentenciado / como onbre popular / porque se asentó en logar / que no deviera asentar / de Dios sea perdonado”.

<sup>33</sup> Pedro de ESCAVÍAS, *Repertorio de príncipes de España*, p. 343: “Murió con buen semblante y buen esfuerzo, como cavallero y como fiel cristiano. Dios le perdone, que asaz negoçios y fechos grandes pasaron por él, en el tienpo de su *privança*”.

<sup>34</sup> Jorge MANRIQUE, *Cancionero*, ed. por Augusto CORTINA, Madrid, Espasa-Calpe, 1971, pp. 89-109: “Coplas por la muerte de su padre”, en part. p. 99: “Pues aquel grand Condestable /maestre que conocimos /tan privado / non cumple que dél se hable / mas sólo cómo lo vimos / degollado / Sus infinitos thesoros / sus villas e sus lugares / su mandar / ¿qué le fueron sino lloros? / ¿qué fueron sino pesares / al dexar?”.

<sup>35</sup> Giovanni Maria BERTINI (ed.), *Testi spagnoli del secolo XV*, Torino, 1950, pp. 79-96. Antonio PÉREZ GÓMEZ, *Romancero de D. Álvaro de Luna*, Madrid, 1953. Voir Nicholas ROUND, *The Greatest Man Uncrowned...*, pp. 211-220.

<sup>36</sup> Le chroniqueur portugais Gomes Eanes de Zurara, qui écrivait vers 1458-1460, insista sur “l’amour singulier” que le roi portait à son favori: “... dom Allvaro de Luna, comdestabre que ell rrey fezera daquelles regnos e homen que ell amava symgullarmemte, o quall, semdo fidallgo de pequeno solar da casa d’Aragão, e aymda bastardo, foy tamto en graça deste rrey dom Johã, que se fez o mor homen de Castella...” (Gomes Eanes de ZURARA, *Crónica do Conde D. Pedro de Meneses*, ed. por María Teresa BROCARD, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1997, p. 655).

<sup>37</sup> Alfonso de CARTAGENA, *Rerum Hispanorum, Romanorum Imperatorum, summorum Pontificum, necnon Regum Francorum anacephalaeosis*, in Andreas SCHOTTI, *Hispaniae Illustratae*, t. I, Frankfurt, 1603, p. 288: “Hic Rex a pueritia sua nobilem virum Alvarum de Luna acceptissimum habuit, cuius consilio prae omnibus adhaerebat, illumque nimium exaltavit (...) tantaque affectione ad eum inclinabatur, ut omnia ad voluntatem eius facere crederetur. Et cum huius amoris exuberantia triginta quinque annis fere durasset, prope finem tamen iuxta fortunae more res aliter successerunt. Nam voluntate ex incredibili amore ad incredibile odium mutata, apud Burgos capi illum fecit...”.

changeante, un instrument de la providence divine<sup>38</sup>.

Le jugement moral porté sur la vie et les oeuvres de *don Álvaro*, qui comporte un jugement sur le règne et la personne de Jean II, est encore souvent présent chez les historiens actuels qui se sont penchés sur le cas du favori royal<sup>39</sup>. Or, si la plupart des historiens de la Castille du XV<sup>e</sup> siècle insistent, à la suite de Luis Suárez Fernández, sur le rôle des factions nobiliaires et en arrivent parfois à parler d'un "parti royal" mené par le connétable opposé à un "parti nobiliaire" dont les infants d'Aragon auraient longtemps été les principaux acteurs, le "tribunal" qui jugea et condamna le connétable était composé de douze juristes, dont neuf étaient docteurs ès lois et trois l'étaient *in utroque iuris*<sup>40</sup>. Cette commission avait été convoquée par le roi. Et c'est le Conseil Royal qui, dans son immense majorité, entérina la décision. La mort du connétable fut en fait ordonnée, non à la suite d'une sentence judiciaire, mais par mandement royal.

Car l'ascension, les agissements et la fin du connétable de Castille et maître de Santiago, Álvaro de Luna, ne constituent effectivement pas un "accident" de l'histoire. Ils ne se résument pas non plus à un simple engouement, puis désenchantement, du roi pour un personnage plus habile ou plus roué que les autres. Ils ne s'expliquent que replacés dans le contexte de l'évolution politique du royaume et du milieu culturel de la Castille du XV<sup>e</sup> siècle. De fait, la chute du favori nous paraît due à trois causes principales, dont deux furent politiques et la troisième d'ordre privé ou personnel.

### *L'absolutisme royal*

Depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les monarques castillans poursuivaient une politique de renforcement du pouvoir royal. La traduction en langue vulgaire du *Liber iudicum* wisigothique sous le nom de *Fuero juzgo*, puis l'élaboration d'une oeuvre juridique encyclopédique en castillan à l'époque d'Alphonse X le Sage (1252-1284), avaient pour objectif de réaffirmer la suprématie du pouvoir royal sur tout autre pouvoir, et faisaient du roi la source de la loi<sup>41</sup>. En dépit des obstacles que

---

<sup>38</sup> Rodrigo SÁNCHEZ DE ARÉVALO, *Historiae Hispanicae partes quatuor*, in Andreas SCHOTTI, *Hispaniae Illustratae*, t. I, Frankfurt, 1603, p. 234.

<sup>39</sup> Juan RIZZO Y RAMÍREZ, *Juicio crítico y significación política de D. Álvaro de Luna*, Madrid, Rivadeneira, 1865. Manuel José QUINTANA, *Don Álvaro de Luna*, Madrid, Biblioteca Universal, 1885. León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, Valladolid, Viuda de Montero, 1915. César SILIÓ CORTÉS, *Don Álvaro de Luna y su tiempo*, Madrid, Austral, 1939. *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, ed. por Juan de Mata CARRIAZO, Madrid, Espasa-Calpe, 1940. Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía. Puntos de vista sobre la historia política castellana del siglo XV*, Valladolid, Universidad, 1975. Didier T. JAEN, *John II of Castile and the Grand Master Álvaro de Luna*, Castalia, Madrid, 1978. Nicholas ROUND, *The Greatest Man Uncrowned. A Study of the Fall of Don Álvaro de Luna*, London, Tamesis Books, 1986. Edward COOPER, *Castillos señoriales en la Corona de Castilla*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1991, vol. I.1. Isabel PASTOR BODMER, *Grandeza y tragedia de un valido. La muerte de don Álvaro de Luna*, Madrid, Caja Madrid, 1992, 2 vols. José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna: Riqueza y poder en la Castilla del siglo XV*, Madrid, Dykinson, 1998. José SERRANO BELINCHÓN, *El Condestable: De la vida, prisión y muerte de don Álvaro de Luna*, Guadalajara, 2000.

<sup>40</sup> Nicholas ROUND, *The Greatest Man Uncrowned...*, pp. 169-197.

<sup>41</sup> Jerry CRADDOCK, *The Legislative Work of Alfonso el Sabio. A Critical Bibliography*, London, Grant &

supposèrent la révolte nobiliaire de la fin du règne, puis les minorités royales entre 1295 et 1325, en dépit également de la publication du *Fuero viejo de Castilla* qui prétendait défendre les anciens privilèges des nobles castillans, le pouvoir suprême du roi fut sanctionné lors des Cortes d'Alcalá de Henares en 1348. L'ordre de prélation des textes juridiques fit en effet du souverain le dernier interprète de la loi, la source du droit, le législateur suprême<sup>42</sup>.

La guerre civile entre Pierre I<sup>er</sup> (1350-1369) et son demi-frère Henri II de Trastamare (1369-1379), et la victoire de ce dernier, amenèrent sur le devant de la scène politique un groupe de nobles de second rang, qui tirèrent économiquement et politiquement profit de l'appui prêté au prétendant. Les Mendoza, Velasco, Manrique, Stúñiga et Enríquez devinrent les principaux lignages du royaume à l'époque de Jean I<sup>er</sup> (1379-1390), et leurs membres tentèrent de contrôler, avec ou contre les frères et oncles des monarques, le pouvoir lors des minorités de Henri III (1390-1406) et Jean II (1406-1454)<sup>43</sup>. En dépit des concessions faites à la noblesse, l'autorité royale restait forte. La création du Conseil Royal en 1385, et celle du Tribunal Royal ou *Audiencia* deux ans plus tard, s'ajoutèrent à la réaffirmation du pouvoir législatif du monarque et de la prédominance des ordonnances royales sur les privilèges et les *fueros* particuliers<sup>44</sup>.

En 1406, à la mort d'Henri III, son héritier avait deux ans. Un conseil de régence fut institué, qui comprenait le frère du roi, Ferdinand, la reine-mère Catalina, et le Conseil Royal; des membres des familles Stúñiga, Velasco et López Dávalos étaient chargés de la personne du jeune roi. Ferdinand fut élu roi d'Aragon en 1412, mais il dota ses fils en Castille, maria le second, Jean, à l'héritière de la Navarre, et fit nommer le troisième, Henri, maître de Santiago. La mort de la reine-mère en 1418 et la rivalité entre les deux infants d'Aragon déclencha la première d'une longue série de luttes, au cours desquelles les anciens ennemis s'allièrent, les anciens alliés s'opposèrent, et le contrôle du Conseil Royal devint l'objectif primordial des factions nobiliaires<sup>45</sup>. Le Conseil Royal disposait en effet de larges attributions. Selon la formule utilisée par Salustiano de Dios, "toute la vie de la Castille passait par le Conseil". Le Conseil assistait le roi dans l'élaboration des lois et des ordonnances royales, et possédait des compétences dans le domaine des instructions et mandements, la défense des droits particuliers, le contrôle des officiers publics et des villes du domaine royal, le maintien de l'ordre

---

Cutler, 1986.

<sup>42</sup> *Cortes de los antiguos reinos de León y Castilla*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1861, t. I, pp. 541-543; Cortes de Alcalá de Henares de 1348, cap. lxxiii "commo deven ser guardados los fueros". Joseph O'CALLAGHAN, *The Cortes of Castile-León, 1188-1350*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989, pp. 127-128.

<sup>43</sup> Salvador de MOXÓ, *De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la Baja Edad Media*, Anexos de la revista Hispania 3, Madrid, 1969. Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía...*, pp. 21-55.

<sup>44</sup> Benjamín GONZÁLEZ ALONSO, "Poder regio, Cortes y régimen político en la Castilla bajomedieval", *Las Cortes de Castilla y León en la Edad Media*, Cortes de Castilla y León, 1988, t. II, pp. 201-254. *Id.*, "De Briviesca a Olmedo (algunas reflexiones sobre el ejercicio de la potestad legislativa en la Castilla bajomedieval)", *El Dret comú i Catalunya*, ed. por Aquilino IGLESIA FERREIRÓS, Barcelona, 1995, pp. 43-74.

<sup>45</sup> Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Nobleza y monarquía...*, pp. 101-121.

public, le fisc, la guerre, la politique extérieure, et la justice<sup>46</sup>.

Les attributions extraordinairement vastes du Conseil royal en firent donc l'objet des convoitises de la noblesse, noblesse qui ne siégeait plus aux Cortes depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La répartition initiale des sièges entre les ecclésiastiques, les nobles et les représentants des villes, à raison de quatre pour chaque groupe, fut rapidement bouleversée, et le Conseil ne fut plus composé que d'ecclésiastiques, de membres de la haute noblesse et de *letrados*, c'est-à-dire de juristes professionnels. Le nombre initial de douze conseillers fut aussi rapidement dépassé. Lors de la première tentative de l'infant d'Aragon Henri de contrôler le roi, en 1420, le Conseil accueillait trente membres; en 1428, il réunissait soixante-cinq personnes. Outre un siège au Conseil royal, les membres de la haute noblesse exigèrent, chaque fois que les circonstances le leur permirent, une augmentation des pouvoirs du Conseil aux dépens de ceux du roi<sup>47</sup>. La bataille pour le contrôle du Conseil fut, pour beaucoup de contemporains, la "cause principale pour laquelle les conflits avaient commencé dans le royaume"<sup>48</sup>.

De fait, les périodes de privauté, donc d'exercice effectif du pouvoir, par Álvaro de Luna – qui était entré au Conseil royal en 1420<sup>49</sup> - coïncident avec une réduction du nombre des conseillers et une limitation des pouvoirs du Conseil. Dès 1419, une ordonnance limitait la présence des nobles dans le Conseil à un tiers de l'année, en alternance; l'année suivante, le soulèvement de l'infant Henri y mettait fin. De nouvelles mesures destinées à diminuer le nombre de conseillers, à réduire leur temps de présence ou à soumettre leurs compétences au pouvoir et à l'autorité du roi, furent prises en 1428, 1430, 1439 et 1441. Lors de la victoire nobiliaire de 1442, une ordonnance, qui exprimait les revendications de la haute noblesse, accrut énormément les pouvoirs du Conseil et lui donna le contrôle sur les largesses royales – *mercedes* - et la justice d'appel. La reprise en mains du royaume par Álvaro de Luna et la victoire militaire sur la noblesse à Olmedo en 1445 mit fin à ces prétentions.

L'influence du connétable dans le renforcement du pouvoir royal se fit également sentir dans les rapports que le monarque entretenait avec les Cortes. À celles-ci participaient uniquement les représentants de villes dont le nombre avait décliné d'une centaine vers 1315 à dix-sept au XV<sup>e</sup> siècle, et qui recevaient un salaire de la couronne depuis 1422. Au cours du règne de Jean II de Castille, entre 1419 et 1453 les Cortes furent convoquées dix-sept fois. En dépit des assurances du roi de respecter les privilèges des communautés et de tenir compte de leurs recommandations, les procureurs perdirent la bataille qu'ils menaient, à la fois pour le contrôle du pouvoir législatif et pour limiter les *mercedes*

---

<sup>46</sup> Salustiano de DIOS, *El Consejo Real de Castilla (1385-1522)*, pp. 335-421.

<sup>47</sup> *Ibidem*, pp. 106-111.

<sup>48</sup> Nancy F. MARINO, *El «Seguro de Tordesillas» del conde de Haro, don Pedro Fernández de Velasco*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1992, p. 140: "Y en la tercera, sobre el regimiento de su Reyno, y sobre aquellos que en su Consejo avían de estar y por qué tiempos, pues esta era la principal causa por qué los debates de su Reyno eran comenzados".

<sup>49</sup> José Manuel CALDERÓN ORTEGA, *Álvaro de Luna (1419-1453). Colección diplomática*, pp. 17-20. Álvaro de Luna fut nommé entre le 19 juin 1420, date à laquelle il figure seulement comme "donzel" du roi, et le 2 août suivant, où il s'intitule "criado de mi señor el Rey e uno de los de su Consejo".

du roi.

Les aspirations des députés des villes à exercer un rôle de “conseillers” du roi pour les affaires “générales ou difficiles”, ainsi qu’ils l’exprimèrent en 1419 aux Cortes de Madrid, n’eurent pas plus d’effet que leur désir de voir le roi observer, ou faire respecter, les lois qu’il avait lui-même promulguées<sup>50</sup>. Dans le domaine des donations royales, les procureurs des villes insistèrent pour que celles-ci ne fussent faites que sous le contrôle du Conseil royal; parallèlement, ils défendirent les territoires urbains, leurs privilèges et juridictions, face à la haute noblesse, première bénéficiaire des largesses du roi<sup>51</sup>. Enfin, dans le domaine législatif, les efforts obstinés des procureurs aux Cortes pour participer à l’élaboration des lois, efforts expressément révélés en 1387, 1419 et surtout 1442, se heurtèrent à la proclamation de la suprématie du pouvoir royal<sup>52</sup>. La pragmatique sanction de 1427 réaffirma la faculté royale de faire, d’interpréter, de publier et d’amender les lois, renforcée par des citations de juristes du *ius commune* et les clauses de *proprio motu*, de *certa scientia* et de “pouvoir royal absolu”<sup>53</sup>. En 1439, Jean II de Castille fit savoir que “si grand est le pouvoir du roi qu’il a sous lui toutes les lois et tous les droits, et il ne les tient pas des hommes sinon de Dieu, dont il est le lieutenant pour toutes les choses temporelles”, proclamation qu’il renouvela en 1445 face aux procureurs urbains réunis à Olmedo<sup>54</sup>.

Le gouvernement d’Álvaro de Luna a donc eu pour conséquence un renforcement notable du “pouvoir royal absolu” du roi, face aux nobles qui briguaient le contrôle du Conseil royal et aux procureurs urbains qui, juristes pour la plupart, essayaient de participer au pouvoir législatif de la monarchie. Le monarque a conservé son pouvoir de grâce et de largesse – *gracia y merced* -, et il peut utiliser, contre les privilèges et les droits établis, ou contre le déroulement normal de la justice, son “pouvoir royal absolu” au travers de la formule: “*de proprio motu e cierta scientia e poderio real absoluto*”. La multiplication des secrétaires royaux permit parallèlement de soustraire au Conseil royal un certain nombre d’affaires; Fernando Díaz de Toledo occupa ainsi les charges d’auditeur, secrétaire, *relator* et référendaire du roi, et par lui passa, entre 1427 et 1453, une grande partie des causes de *gracia e merced*<sup>55</sup>.

Or le renforcement du pouvoir royal, auquel il avait contribué, est clairement l’un des éléments qui expliquent la chute du maître de Santiago. Sous l’influence de la reine, du prince héritier

---

<sup>50</sup> Benjamín GONZÁLEZ ALONSO, “Poder regio, Cortes y régimen político en la Castilla bajomedieval”, *op.cit.*, pp. 237-240.

<sup>51</sup> Salustiano de DIOS, *Gracia, merced y patronazgo real. La Cámara de Castilla entre 1474-1530*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 1993, pp. 95-101.

<sup>52</sup> Benjamín GONZÁLEZ ALONSO, “De Briviesca a Olmedo (algunas reflexiones sobre el ejercicio de la potestad legislativa en la Castilla bajomedieval)”, *op.cit.*, pp. 64-73.

<sup>53</sup> Salustiano de DIOS, *Gracia, merced y patronazgo real...*, p. 95, n.76.

<sup>54</sup> Benjamín GONZÁLEZ ALONSO, “De Briviesca a Olmedo (algunas reflexiones sobre el ejercicio de la potestad legislativa en la Castilla bajomedieval)”, *op.cit.*, pp. 67-68 et 73. Aquilino IGLESIA FERREIRÓS, *Historia de la traición. La traición regia en León y Castilla*, Universidad de Santiago de Compostela, 1971, pp. 258-262.

<sup>55</sup> Salustiano de DIOS, *Gracia, merced y patronazgo real...*, pp. 103-106.

et de la noblesse, Jean II usa en 1453 du “pouvoir royal absolu” dont l’avait doté Álvaro de Luna<sup>56</sup>. La qualification d’“usurpateur de la couronne royale”, de “tyran”, de “voleur des rentes du roi” qui lui fut appliquée, notamment dans la résolution de la commission et dans la longue lettre justificative envoyée par la chancellerie royale au lendemain de l’exécution de *don Álvaro*<sup>57</sup>, se retrouve dans le texte dit par les crieurs publics sur le chemin de l’échafaud: “Ceci est la justice que notre seigneur le Roi ordonne contre ce cruel tyran qui, avec grand orgueil et superbe, et avec une folle audace et faisant injure à la Majesté royale, laquelle tient la place de Dieu sur la terre, s’empara de la maison et du palais et de la cour du roi notre seigneur, usurpant et occupant une place qui n’était pas la sienne et ne lui revenait pas, et qui fit et commit, contre le service de Dieu et dudit seigneur roi, et en diminution et abaissement de sa personne et de la dignité et de la condition de sa couronne royale et de ses royaumes, et aux dépens et contre le service du patrimoine royal, et perturbant et diminuant la justice, de nombreux et divers crimes et excès et délits et maléfices et tyrannies et corruptions, en châtiment de quoi il ordonne qu’il soit décapité, pour que la justice de Dieu et du Roi soit exécutée en lui et serve d’exemple pour les autres, afin qu’ils n’osent pas faire et commettre des choses telles et semblables, et que celui qui les ferait en souffre de la même manière”<sup>58</sup>.

Tous les témoins ne se souvenaient pas, des années plus tard, de la teneur exacte de la proclamation, mais tous se rappelaient son début: “Ceci est la justice que notre seigneur le Roi ordonne”. L’exécution du connétable fut avant tout une manifestation publique du pouvoir du roi, une mise en scène de l’autorité du monarque dans sa fonction suprême, celle que lui confère l’*imperium*, c’est-à-dire le droit de vie et de mort. À une époque où de nombreuses sentences n’étaient pas appliquées, celle qui l’était servait avant tout à proclamer la puissance du roi<sup>59</sup>.

L’un des crieurs publics du 2 juin 1453, un certain Hernando, n’oublia jamais qu’il s’était trompé une fois dans la proclamation et avait ajouté au qualificatif de “cruel tyran” celui de “traître”; Álvaro de Luna l’aurait repris en lui disant: “Tu mens. Cruel tyran contre la couronne royale, oui, mais traître non”<sup>60</sup>, refusant ainsi l’accusation d’avoir oeuvré contre son roi. Or les délits imputés au maître

---

<sup>56</sup> À cette même conclusion semble parvenir Nicholas ROUND, *The Greatest Man Uncrowned...*, pp.239-241.

<sup>57</sup> Isabel PASTOR BODMER, *Grandeza y tragedia de un valido...*, pp. 252-253. Nicholas ROUND, *The Greatest Man Uncrowned...*, pp. 130-168. *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, pp. 684-691.

<sup>58</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, pp. 93-94 (témoignage d’un notaire de la ville de Burgos, qui assure avoir copié la teneur de l’annonce sous la dictée d’un des crieurs): “Esta es la justiciã que manda hacer nuestro señor el rrei a este cruel tirano, por quanto él con gran orgullo e soberbia e loca osadia e iniuria de la rreal magestad, la qual tiene lugar de Dios en la tierra, se apoderó de la casa e palacio e corte de el rrei nuestro señor, usurpando e ocupando el lugar que no hera suyo ni le pertenesçia, e hizo e cometió, en deservicio de Dios e del dicho señor rrei y en menguamiento e a baxamiento de su persona e dignidad y estado de la su corona Real e de sus rreinos, y en gran daño e deservicio del patrimonio rreal e perturbacion e menguamiento de la justiciã, muchos e diversos crimines y escesos e delictos y maleficios y tiranias e ocochos, en pena de lo qual lo mandan degollar, porque la justiciã de Dios e del Rei sea en él executada, y a otros sea exenplo porque no se atrevan a hacer e cometer tales e semejantes cosas, y quien tal hizo que tal padezca”.

<sup>59</sup> Alfred SOMAN, *Sorcellerie et justice criminelle: le Parlement de Paris, 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles*, Hampshire-Brookfield, Variorum Reprints, 1992.

<sup>60</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, pp. 113-114: “que yendo este testigo apregonando y diziendo esta es la justiciã &, él dixo una bez por yerro: a este cruel tirano traydor; y que

de Santiago, selon le mandement royal, relevaient de la lèse-majesté, et donc de la trahison, ce qui permettait au roi de faire justice. La déclaration, rédigé aux Cortes d'Olmedo de 1445 lors de la victoire du connétable sur la ligue nobiliaire, selon laquelle le roi est le vicaire de Dieu, qui tient son pouvoir de Dieu seul, auquel tous sont soumis et tous doivent fidélité et service, qui est au-dessus des lois et des droits et n'est pas soumis à ses vassaux, ne pouvait trouver de meilleure façon de passer de la théorie à la pratique. Il est d'ailleurs intéressant que l'un des témoins de l'arrestation d'Álvaro de Luna à Burgos en avril 1453 ait signalé que le roi avait fait répondre à son connétable qui demandait à le voir que lui-même lui avait toujours dit de ne pas accéder à ce genre de demande<sup>61</sup>.

Usant de son pouvoir absolu, le monarque ne fit donc pas juger le Maître par une haute cour, ni même par une cour ecclésiastique malgré sa dignité de maître d'un ordre militaire, mais par une commission qui décida "que l'exécution fût faite par mandement et non par sentence". Dans une glose au *Fuero Real*, le docteur Alfonso Díaz de Montalvo qui avait fait partie de la commission justifia comme preuve suffisante que le roi eût affirmé connaître *de certa scientia* les crimes commis par son connétable, rendant ainsi inutile toute enquête<sup>62</sup>.

### *Une politique de "partis"*

Le renforcement du pouvoir royal, qu'il avait inlassablement favorisé, est sans doute l'une des causes de la chute du *valido* de Jean II de Castille. Il en est d'autres. Pour mener à bien la politique et les buts qu'il poursuivait, Álvaro de Luna avait besoin d'appuis. Chroniqueurs et témoins de sa chute coïncident pour dire qu'à son arrivée à la cour de Castille, en 1408, le futur maître de Santiago ne possédait ni liens familiaux ni patrimoine. Dans ces conditions, son ascension n'en parut que plus surprenante, d'autant qu'il "était un étranger, de l'extérieur de ces royaumes, et qu'il n'y possédait rien". L'auteur de la *Chronique de don Álvaro de Luna* attribua aux qualités personnelles, en particulier sociales, de son héros l'amour qu'il inspira au roi, tandis que des témoins affirmaient avoir entendu dire que ses talents de chanteur ou de joueur de ballon lui avaient valu cet intérêt. Quoi qu'il en fût, le jeune Álvaro de Luna ne pouvait pas compter sur un appui familial dans une cour dominée par les représentants des grandes familles castillanes qui s'étaient réparti les offices royaux: Alfonso

---

entonzes el dicho maestre dixo a este testigo: mientes, cruel tirano sobre la corona rreal sí, mas traydor no. Y que este testigo nunca mas lo dixo".

<sup>61</sup> *Crónicas de los reyes de Castilla*, t. II, p. 681: "Y como en aquella casa hay dos escaleras, el rey descavalgó a la postrimera por no pasar la sala donde el Maestre estaba, e el Maestre le embió pedir por merced que le pluguiese de lo ver. El rey le respondió que bien sabía qué le había dado por consejo que nunca hablase a persona que mandase prender".

<sup>62</sup> Alfonso DÍAZ DE MONTALVO, *Glosa a la ley unica, Tit. IV, lib. 1 del Fuero Real*: "Maxime quia licet Rex omisisset ordinem iudicii in condemnando, hoc fecit cum consilio deliberato virorum litteratorum sui Consilii et de eorum consilio et informata sui regali conscientia, asserendo firmiter de certa scientia dicti Magistri crimina, cujus simplici verbo crederet in facto proprio propter eiusdem magnam auctoritatem". Néanmoins, en 1491, Alfonso Díaz de Montalvo émit des doutes sur le conflit entre la juridiction royale et la juridiction ecclésiastique dans le cas d'Álvaro de Luna, et sur le fait qu'il n'avait été ni prévenu ni entendu (*Glosa a las Siete Partidas*, Pt. I, tit. 7, ley 1).

Enríquez était amiral de Castille, Ruy López Dávalos connétable, Juan de Velasco chambellan, Juan Hurtado de Mendoza majordome, Diego López de Stúñiga grand justicier, Gómez Manrique, Pedro Manrique, Pero Afán de Ribera et Diego Fernández de Quiñones *adelantados mayores* des divers territoires de la couronne<sup>63</sup>.

La solidarité familiale et les liens d'amitié ou de fidélité entre les familles assuraient non seulement l'ascension sociale, mais aussi la sécurité de leurs membres: en 1408, une dispute entre deux jeunes gens faillit dégénérer en affrontement armé entre les Enríquez et le maître de Santiago de l'époque, Lorenzo Suárez de Figueroa<sup>64</sup>. Les familles nobles sont en effet à la tête de lignages ou *bandos*, larges groupes de partisans composés de membres de la famille dans le sens le plus large, de serviteurs, d'hommes d'armes, de vassaux et de tous les obligés des chefs du lignage. Les jeunes nobles étaient souvent élevés dans des familles alliées ou à la cour du roi, ce qui renforçait encore les liens de solidarité<sup>65</sup>.

Álvaro de Luna ne disposait pas de tels appuis. Il devait à son oncle, Pedro de Luna, archevêque de Tolède, d'être entré comme page au service du jeune roi. Mais l'archevêque était mort en 1414 et, trois ans plus tard, le royaume de Castille avait retiré son obédience au pape Benoît XIII. En 1419, lors de la déclaration de majorité du roi et de la première intervention politique de son favori, ce dernier ne pouvait compter que sur le mari d'une des cousines de son père, Juan Hurtado de Mendoza, pour imposer une réforme du Conseil royal<sup>66</sup>.

Parallèlement à l'élaboration d'un patrimoine digne de son rang, Álvaro de Luna s'attacha donc à créer un *bando* qui lui fût favorable et l'aidât à atteindre les objectifs politiques qu'il s'était proposé. Dans la mesure où il n'était pas le chef d'une famille de l'aristocratie, il utilisa le pouvoir, et surtout l'argent, dont il disposait pour s'entourer, non pas d'un lignage ou même d'un *bando*, mais d'un véritable parti que chroniqueurs et historiens s'accordent à voir comme le parti royal. Dans l'épilogue de sa chronique, Gonzalo Chacón éclaire cette facette du gouvernement du connétable, lorsqu'après avoir donné les noms de plus de cent quarante personnages qui avaient reçu de ce dernier honneurs et rentes, il ajoute que l'ensemble des obligés de *don* Álvaro "atteindrait le nombre de quatre mille hommes d'arme", chiffre qu'un chroniqueur de la fin du XV<sup>e</sup> siècle augmente jusqu'à "vingt mille vassaux patrimoniaux, en plus de la maîtrise de Santiago"<sup>67</sup>. Une rapide analyse des personnages dont le nom est cité révèle l'originalité de la politique suivie. Álvaro de Luna semble en effet avoir

---

<sup>63</sup> *Crónica de Juan II de Castilla*, ed. por Juan de Mata CARRIAZO y ARROQUÍA, Madrid, Real Academia de la Historia, 1982, pp. 199-200.

<sup>64</sup> *Crónica de Juan II de Castilla*, pp. 244-246.

<sup>65</sup> Sur les *bandos* et les partis, voir Adeline RUCQUOI, "Las oligarquías urbanas y las primeras burguesías en Castilla", *El Tratado de Tordesillas y su época. Congreso Internacional de Historia*, 3 vols., Valladolid, Junta de Castilla y León, 1995, pp. 345-369.

<sup>66</sup> *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II, p. 379: "Ya en este tiempo Álvaro de Luna era mucho privado del Rey; e como era primo de doña María de Luna, mujer de Juan Hurtado de Mendoza, Álvaro de Luna hablaba con el Rey todo lo que Juan Hurtado quería...".

<sup>67</sup> Voir note 11.



recruté ses partisans dans toutes les couches de la société de son temps, depuis les membres de sa famille jusqu'à ses serviteurs en passant par la haute et la moyenne noblesse, le clergé et les *letrados*. Il offrit à la majeure partie d'entre d'eux un salaire, ou *acostamiento*, à beaucoup l'hospitalité de sa maison, et à un certain nombre des offices dans la maison du roi ou l'administration du royaume<sup>68</sup>.

Le "parti" d'Álvaro de Luna comprenait d'abord de nombreux prélats. Outre un oncle prieur des Hospitaliers de Saint-Jean en Castille et un cousin archevêque de Saragosse, le connétable fit successivement archevêques de Tolède son demi-frère Juan de Cerezuela (1434-1442), le fils d'un de ses protégés, Gutierre Álvarez de Toledo (1442-1445), et un de ses lointains parents, Alfonso Carrillo (1446-1482). Il fit également élire archevêque de Saint-Jacques de Compostelle l'un de ses neveux, Rodrigo de Luna (1449-1460), et s'attacha la fidélité des évêques ou futurs évêques d'Ávila puis Cuenca – Lope de Barrientos -, de Sigüenza, d'Osma, d'Astorga, de Badajoz, de Cartagena et d'Orense. Le Maître d'Alcántara, Gutierre de Sotomayor (1432-1453), et celui de Calatrava, Pedro Girón, comme les précédents, "vivaient avec lui et recevaient de lui de l'argent"<sup>69</sup>. Mais l'influence du connétable s'était aussi étendue à d'autres personnages qui obtinrent par son intermédiaire "abbayes, archidiaconés et autres grands bénéfices" dans l'Église de Castille, bien qu'ayant passé peu de temps chez lui ou même sans lui être attachés<sup>70</sup>.

Grâce à la distribution de rentes, de salaires et d'offices, Álvaro de Luna pouvait également compter sur une partie de la haute noblesse castillane. Quinze noms figurent à ce titre dans l'épilogue de la *Chronique de don Álvaro de Luna*, qui appartiennent aux lignages des Manrique, Guzmán, Acuña, de la Cerda, Álvarez de Toledo, Álvarez Osorio, Ponce de León, Sarmiento, Niño, Villandrando et de Bazán; par son mariage avec Juana Pimentel en 1430, le connétable s'était en outre allié à la puissante famille des comtes de Benavente<sup>71</sup>. Il s'agit sans doute là des partisans les plus instables que leurs intérêts familiaux, économiques ou même politiques pouvaient entraîner à tout moment dans le parti adverse. Mais, tant que le connétable conservait leur adhésion – grâce à l'octroi de privilèges et d'argent -, il pouvait compter sur des alliés au sein du Conseil royal et, par leur intermédiaire, pouvait également tenter de diviser le groupe nobiliaire. Chaque victoire d'un parti signifiait en effet le renvoi des conseillers du parti adverse et la saisie de leurs biens, qui étaient

---

<sup>68</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, pp. 438-452.

<sup>69</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, p. 451: "De estos grandes perlados que de suso avemos recontado, sacados los arçobispos, los quales de sus puras voluntades, reconociendo tan grandes beneficijos e dignidades como a contemplançion deste muy magnifico Maestre avian alcanzado e avido, les ploguiera tomar del acostamientos e merçedes e sueldos (...) pero todos los otros obispos que dicho avemos vivian con el, e avian del dineros".

<sup>70</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, p. 450: "...allende de aquestos que de suso dicho avemos que por su suplicaçion fueron puestos en tan grandes estados, después de otras muchas dignidades como abadías, arcedianazgos e otros grandes beneficijos que a muchas personas que breve tienpo avia que en su casa eran, e el estado de la Iglesia quisieron seguir, e a otros assaz de quien él non tenía cargo...".

<sup>71</sup> Isabel BECEIRO PITA, *El condado de Benavente en el siglo XV*, Benavente, Centro de Estudios Beneventanos, 1998.

distribués entre les vainqueurs<sup>72</sup>. La fidélité des chefs de lignages n'étant pas toujours assurée, Álvaro de Luna prit soin d'élever dans sa maison, ou de prendre à son service leurs frères, fils ou parents proches. Alfonso de Velasco, frère du comte de Haro, ou Enrique Enríquez, frère de l'Amiral de Castille, figurent aussi dans la liste dressée par le chroniqueur; or le comte de Haro et l'Amiral de Castille furent toujours de farouches opposants du connétable.

Prélats et membres de la haute noblesse fournissaient au favori un appui à la cour et au Conseil royal, sans compter, le cas échéant, une aide militaire. Álvaro de Luna se soucia par ailleurs d'obtenir des appuis territoriaux et pour ce faire s'attacha la fidélité de multiples personnages qui détenaient, ou obtinrent grâce à lui, des seigneuries dans les régions de Séville, Cordoue, Jaén, Murcie et Lorca, Villena, Cuenca, Huete, Tolède, Madrid, Ávila, León, Zamora, Toro, Salamanca, Valladolid, la Tierra de Campos, Soria, La Rioja et le Pays Basque. Il est intéressant de souligner que nombre des obligés du connétable exercèrent le gouvernement d'un territoire: Diego Sarmiento était *adelantado mayor* de Galice, Per Afán de Ribera l'était d'Andalousie et Alfonso Yáñez Fajardo de Murcie, tandis que Pero de Quiñones fut *merino mayor* des Asturies. Un certain nombre de partisans du Maître furent commis à la garde d'une forteresse comme *alcaldes*, donnant ainsi à leur protecteur le contrôle sur les châteaux de Séville, Tarifa, Cordoue, Antequera, Castellar, Jaén et Lorca en Andalousie, ainsi que ceux de Madrid, Huete et Soria. Le grand commandeur de Castille, Gabriel Manrique, et Martín, l'un des fils illégitimes du connétable, qui fut nommé commandeur d'Azuaga, complètent le groupe des chevaliers dotés de forces militaires qui suivaient le parti du maître de Santiago<sup>73</sup>.

Álvaro de Luna récompensa, ou s'attacha, la fidélité de quelques uns de ses partisans en leur obtenant des offices à la cour du roi – chambellan, échançon, fauconnier, garde-chasse, maréchal, *maestresala*, garde royal, etc. – ou dans l'administration du royaume; grâce à lui, Alfonso Pérez de Vivero devint *contador mayor* du roi, Luis García de Morales *despensero mayor*, et Fernando Díaz de Toledo *relator* et secrétaire de Jean II. La protection du favori permettait en effet une rapide ascension sociale. L'un des témoins de la chute du connétable rapporta que la dernière conversation entre celui-ci et le *contador mayor* qui l'avait trahi eut pour thème le fait qu'Alfonso Pérez de Vivero était arrivé sans rien et devait tout à son protecteur<sup>74</sup>. Qu'Alfonso Pérez fût ou non arrivé chez Álvaro de Luna “sans chausses”, il devait à celui-ci d'être *contador mayor* du roi, membre du Conseil royal, seigneur de Vivero et de Fuensaldaña, majordome perpétuel de la ville de Séville et propriétaire d'un palais-

<sup>72</sup> Salustiano de DIOS, *El Consejo Real de Castilla (1385-1522)*, pp. 106-107.

<sup>73</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, pp. 443-449.

<sup>74</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, pp. 71-72: “...estando allí, dixera el dicho condeestable e preguntara al dicho Alonso Perez: «Decid, Alonso Perez, qué tanto tiempo a que venistes a mi casa». Y el dicho Alonso Perez dixera: «Señor, vine el año ( ) », y el dicho condeestable dixera: «Pues, qué tal venistes, e ques lo que truxistes quando venistes a mi casa». El qual rrespondió e dixo: «Señor, a pie bine con una ballesta»; y el dicho condeestable dixera: «Sin calças»; y el dicho Alonso Perez dixera: «Sí, señor»; y entonces le dixera el dicho condeestable: «¿pues quién vos a puesto en el estado que tenéis? ». E que el rrespondiera: «Senor, vuestra merçed». «E la contaduría quién vos la dio? ». «Señor, vuestra merçed», dixera el. E que entonces el dicho condeestable rrespondiera: «Todo vos lo dí yo». «Señor, sí», dixo el dicho Alonso Perez...”.

forteresse à Valladolid<sup>75</sup>.

La constitution, par le maître de Santiago, d'un parti qui devait se confondre avec le parti du roi l'amena aussi à rechercher systématiquement l'appui des oligarchies urbaines. Un certain nombre de ses *criados* obtint de lui des charges municipales, comme Gonzalo de Saavedra, qui fut *veinticuatro* de Séville, Alfonso Niño, qui exerça la fonction de *merino mayor* de Valladolid<sup>76</sup>, ou encore divers personnages qui furent nommés *alcaldes* ou *alguaciles* à Séville, Cordoue ou Tolède<sup>77</sup>. Outre ces noms, l'auteur de la *Chronique de don Álvaro de Luna* offre des informations beaucoup plus intéressantes lorsqu'il annonce, par exemple, à propos de Zamora et de Toro, que "tous les autres chevaliers et écuyers qui vivaient dans ces villes étaient ses *criados*, bien qu'ils fussent des personnes de condition", ou qu'il dit, de Cuenca, que "De notre Maître recevaient de l'argent les autres chevaliers et écuyers habitant cette ville, au point qu'il n'y en avait presque pas qui fussent importants et eussent maisons, serviteurs et chevaux, qui ne fussent de lui ou de sa maison"<sup>78</sup>.

Le connétable avait donc investi son argent et son pouvoir dans les élites urbaines. Ici encore, Álvaro de Luna suivait une politique qui ne correspondait en rien à la tradition. À Salamanque, où deux *bandos* luttèrent pour le contrôle de la vie municipale, ou à Valladolid, où deux lignages se répartissaient le pouvoir, le favori s'assura de la fidélité des principaux représentants des partis en présence, "et ainsi les chevaliers, les uns comme les autres de ces deux *bandos*, et tous les autres chevaliers de la ville étaient dans sa maison et vivaient en sa compagnie". À propos des deux lignages de Soria, le chroniqueur spécifie même que "chez lui vivaient beaucoup d'autres chevaliers des lignages de Barrionuevo et de Vera, dans la ville de Soria, car il les avait faits et les avait élevés"<sup>79</sup>.

Álvaro de Luna ne semble donc pas avoir tenté de contrôler, dans chaque ville, l'un des *bandos* ou des lignages en présence, mais l'ensemble des magistrats urbains. Son pouvoir ne s'exerçait d'ailleurs pas seulement sur ceux qui recevaient directement de lui un salaire et des privilèges, c'est-à-dire ses *criados* ou ses *vasallos*, mais aussi sur les *criados* de ces derniers. Le *relator* Fernando Díaz de Toledo, par exemple, qui devait sa carrière au connétable, fit nommer *alcalde* de Valladolid un de ses *criados*, Miguel Ruys de Cuenca<sup>80</sup>. Le système des "fidélités rémunérées" – par un salaire, une protection ou l'obtention d'une charge publique – se répandit sous le règne de Jean II de Castille,

---

<sup>75</sup> Adeline RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media*, 2<sup>e</sup> éd., Valladolid, Junta de Castilla y León, 1997, t. II, pp. 67-70, et t.I, p. 381 (généalogie).

<sup>76</sup> Adeline RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media*, t. II, pp. 47, 93, 123, 126, et t. I, p. 379 (généalogie).

<sup>77</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, pp. 443-449.

<sup>78</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, p. 447: "E porque todos los otros caballeros e escuderos que en aquestas dos çibdades vivian eran criados suyos, aunque honbres de estado fuesen, por non hazer larga escriptura çesamos de escrebir aquí sus nombres"; p. 446: "Avian dineros del nuestro Maestre los otros caballeros e escuderos abitantes en aquella çibdad, que casi restaban muy pocos de los que en ella algo eran, e casas, e criados, e caballos mantenían, que suyos e de su casa no fuesen".

<sup>79</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, p. 447 (Salamanque et Valladolid), et p. 449 (Soria): "Asimismo vivian con él muchos otros caballeros de los linajes de Barrionuevo e de Vera, en la çibdad de Soria; ca él los avía fecho e criado".

<sup>80</sup> Adeline RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media*, t.II, pp. 71.

malgré les plaintes émises aux Cortes depuis 1337, et encore en 1436. L'entrée en fidélité devint un simple contrat, passé devant notaire, qui liait les deux parties, à côté ou au-delà des anciennes fidélités lignagères. Dans la mesure où la haute noblesse adopta, dans les villes, la même politique, le "parti" du roi et le "parti" de la noblesse ne coïncidèrent plus avec les anciens *bandos* urbains<sup>81</sup>. Mais, grâce à cette politique, le connétable, comme ses ennemis d'ailleurs, contrôlait en grande partie les Cortes.

Les "quintaux d'or fin [qui] étaient distribués chaque année entre ses chevaliers et ses *criados*" étaient donc un investissement politique<sup>82</sup>. Pour lutter contre les coteries de la cour, Álvaro de Luna créa un parti composite qui devait lui faciliter le contrôle du Conseil royal, des secrétaires du roi et des procureurs des villes aux Cortes. La seule "idéologie" de ce parti était le service du roi, ce qui explique la violente réaction du Maître lorsque le héraut le qualifia de "traître". Pour créer un tel parti, le favori comptait à la fois sur l'argent et la fidélité d'homme à homme. Or celle-ci était une valeur en déclin, et la politique suivie par Álvaro de Luna contribuait à remplacer les anciens liens familiaux, vassaliques ou lignagers par des fidélités personnelles, soumises au seul intérêt individuel<sup>83</sup>. La cupidité devint une valeur en soi, et, à juste titre, Diego de Valera se plaignit, dans son *Espejo de verdadera nobleza*, adressé vers 1441 au connétable, que la chevalerie n'était plus recherchée que pour éviter de payer des impôts, s'emparer de la *res publica* et accumuler des richesses<sup>84</sup>. La disparition des liens anciens, garantis par la famille ou le groupe, permettait les changements de fidélité, les trahisons, la recherche de meilleures "offres" d'argent ou d'offices. La "trahison" du *contador mayor*, Alfonso Pérez de Vivero, envers celui à qui il devait tout met en valeur cet abandon des valeurs anciennes au profit d'un individualisme qui, dans le meilleur des cas, était familial.

À la veille de son exécution, tous avaient abandonné le maître de Santiago, à l'exception de sa femme et de ses enfants, ainsi que des serviteurs de sa maison. La "politique de parti", inventée par lui pour gouverner sans devoir respecter les anciennes solidarités, se retourna finalement contre lui. Lorsque le roi et les nobles s'unirent, à partir de 1452, "parti du roi" et "parti nobiliaire" furent associés et *don* Álvaro se retrouva seul. Cette solitude finale contribua à l'identification entre le maître de Santiago et les victimes de la Fortune.

---

<sup>81</sup> Adeline RUCQUOI, "Las oligarquías urbanas y las primeras burguesías en Castilla", *op.cit.*

<sup>82</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestre de Santiago*, p. 449: "Quintales de oro fino se distribuían cada un año entre sus caballeros e criados". Tous les ennemis du connétable soulignent sa soif de vassaux et de richesses: "... porque era este condestable muy codicioso en extremo grado de vasallos e tesoros que, asy como los ydropicos nunca pierden la sed ni se hartan de beber, asy el nunca perdía la gana de adquirir y ganar, nunca recibiendo hartura de su condición, y no dexava por lo mucho lo poco, de guysa que al tyempo de su muerte el tenya veynte mill vasallos patrimoniales, de mas del maestradgo de Santyago, e çiento e dies mill doblas de oro de renta syn las aventuras que le venian de serviçios de çibdades e villas e de perlados e recabdadores..." (Paris, B.N., Ms. Esp. 110, f° 26). Fernando de la Torre, lors d'une ambassade en France, expliqua à un chevalier français qui s'étonnait que "como podría ser que el dicho Maestre toviese en la su Escalona tan grandes tesoros e riquezas como se dezía" que les richesses de Castille étaient infiniment supérieures à celles du "reyno de Françia primero, e después a todos los otros inperios, reynos e provinçias" (María Jesús Díez Garretas, *La obra literaria de Fernando de la Torre*, p. 345).

<sup>83</sup> Aquilino IGLESIA FERREIRÓS, *Historia de la traición. La traición regia en León y Castilla*, p. 262.

<sup>84</sup> *Prosistas españoles del siglo XV*, ed. por Mario PENNA, Biblioteca de Autores Españoles n° 116, Madrid, 1959, p. 107.

### *Fortune et renommée*

Une dernière explication peut être avancée à la chute spectaculaire du maître de Santiago, qui n'exclut pas les autres, mais éclaire son absence de réactions lors de son arrestation et son attitude face à la mort.

Les témoins de la fin du règne de Jean II de Castille insistent souvent sur le "désenchantement" d'un roi qui se sentait à la fois déplacé par son favori et obligé par lui d'accomplir ses devoirs de roi alors que, comme le rappelle Fernán Pérez de Guzmán, il préférait les livres et l'histoire, la chasse et les joutes, la poésie et la musique<sup>85</sup>. En 1445, quelques mois après la mort de la reine Marie d'Aragon, et alors qu'il aurait aimé épouser une princesse française, Jean II avait été contraint d'accepter pour épouse une princesse portugaise, choisie "secrètement" par le maître de Santiago qui considérait que l'alliance avec le pays voisin était importante pour la Castille<sup>86</sup>. Voulu par Álvaro de Luna, ce mariage fut en fait à l'origine de la distance qui se créa entre le roi et son *privado*. Aux lendemains de la bataille d'Olmedo (1445) qui vit triompher le "parti royal" sur la ligue nobiliaire, le monarque semblait nourrir envers le connétable de la rancœur et peut-être de l'envie. Sincèrement épris de la jeune Isabelle de Portugal, il aurait trouvé en elle une alliée qui prit rapidement son parti et organisa, en compagnie de Beatriz de Stúñiga, comtesse de Ribadeo, la chute du favori<sup>87</sup>.

Il est vrai qu'en 1447, lors de son second mariage, Jean II avait plus de quarante ans et que la relation étroite de "privauté" qu'il avait avec son favori durait depuis près de quarante ans. Depuis trente ans environ, Álvaro de Luna gouvernait au nom du roi, obligeait celui-ci à prendre des décisions politiques, militaires ou même personnelles, organisait ses loisirs et dirigeait sa vie. Pour León de Corral, à l'avarice et à la soif de richesses qui caractérisaient en fait le roi se serait alors ajoutée une

---

<sup>85</sup> Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, p. 118: "Plaziale oyr los omes avisados e graçiosos e notava mucho lo que dellos oya, sabia fablar [e] entender latin, leya muy bien, plazianle muchos libros e estorias, oya de muy grado los dizires rimados e conoçia los viçios dellos, avia grant plazer en oyr palabras alegres e bien apuntadas, e aun mesmo las sabia bien dizir. Usava mucho la çaçà e el monte e entendia bien toda la arte dello. Sabia del arte de la musica, cantava e tañia bien, e aun en el justar e juegos de cañas se avia bien".

<sup>86</sup> *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II, p. 633: "Bien habia cinco meses que la Reyna Doña María, muger del Rey Don Juan de Castilla, era fállescida, y el Condestable secretamente, e aun sin sabiduria del Rey, tenia acordado con el Infante Don Pedro, regente de Portugal, que el Rey Don Juan casase con la Infanta Doña Isabel, hija del Infante Don Juan de Portugal. E como quiera que desto desplogo mucho al Rey Don Juan quando lo supo, porque deseaba mucho casar con Madama Regunda, hija del Rey de Francia, como el Condestable governase enteramente al Rey, el Rey no pudo escusar de hacer lo quel queria".

<sup>87</sup> *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II, p. 654: "E como el Rey Don Juan ya tuviese gran desamor al Maestre de Santiago, como quiera que lo encobría con gran saber e sagacidad, e como amase mucho a la Reyna Doña Isabel, habló con ella como su voluntad era de prender al Maestre de Santiago por muchos y muy grandes deservicios que le habia hecho". Voir Enrique FLÓREZ, *Memorias de las reynas catholicas. Historia genealogica de la Casa real de Castilla y de León*, Madrid, Antonio Marin, 1761 [ed. fac-simil: Junta de Castilla y León, 2002], t.II, pp. 730-732.

peur inconfessable et incontrôlable du *valido* qu'il n'osait pas affronter personnellement<sup>88</sup>. L'attitude du souverain lorsqu'il apprit la mort du *contador mayor* Alfonso Pérez de Vivero confirme cette impression: il ne dit pas un mot, devint blanc de colère et cassa le bâton qu'il avait toujours en main<sup>89</sup>. Or, comme l'écrira Baltasar Gracián en 1647 dans *El oráculo manual*, "Toute supériorité est odieuse, mais celle d'un sujet sur son prince est toujours folle ou fatale"<sup>90</sup>.

Il est fort possible également que le connétable ait alors éprouvé, envers son protecteur et ami de si longue date, des sentiments semblables. Interrogés quelques années après l'exécution d'Álvaro de Luna, des témoins relatent que celui-ci "traitait son Altesse comme s'il était le plus petit chevalier du royaume, ne le laissant pas avoir d'argent ou en posséder, ni même seulement en donner pour l'amour de Dieu, alors que celui-ci le voulait", ou encore qu'il "avait mis des gardes auprès dudit seigneur roi Jean pour que personne ne parlât à son Altesse sans son ordre"<sup>91</sup>. L'arrogance que de nombreux témoins attribuent au maître de Santiago pouvait être le signe d'une longue privauté, mais provenait peut-être aussi d'une certaine fatigue. Fatigue de celui qui a gouverné trente ou trente-cinq ans, et qui, pour chaque décision importante, a dû convaincre un monarque peu enclin à la politique, facilement influençable et de peu de caractère. Lassitude de celui qui a surmonté de multiples obstacles et qui ne peut espérer, au mieux, que d'en affronter d'autres, semblables aux précédents<sup>92</sup>. Fatigue peut-être encore d'une trop grande privauté, d'une relation trop étroite dans laquelle le connétable a dû jouer les rôles de mentor, de conseiller et d'amuseur tout autant que celui de "premier ministre", mais n'a pu les jouer qu'en raison et grâce à la faveur et au bon vouloir de celui qu'il servait. Le manque de respect envers Jean II que soulignent les témoins pourrait ainsi s'expliquer par un sentiment de mépris pour un roi qui n'a rien appris et rien compris: si, au bout de quarante ans d'"amour singulier"<sup>93</sup>, celui-ci enviait les richesses de son favori tout en le craignant, il est probable

---

<sup>88</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, p. 24: "Yo sólo creo que pueda explicarse el cambio por una transformación radical del rey don Juan, bien pronto advertida por toda la gente de la Corte. El rey, preparado contra su favorito por el trabajo sordo y constante de su mujer, por las insidias de Alonso Pérez de Vivero, que soñó con sustituir en la privanza a D. Álvaro, y, sobre todo, muy movido por la codicia de los tesoros y riquezas que por debilidad había dejado amontonar a D. Álvaro – porque la codicia era uno de los dos rasgos más salientes en el carácter del rey -, llegó además a última hora a tener miedo, miedo inconfesable, pero grande e invencible, a su favorito".

<sup>89</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, p. 67.

<sup>90</sup> Baltasar GRACIAN, *L'Homme de cour. Maximes*, Paris, Grasset, 1924, p.5.

<sup>91</sup> León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, pp. 57 et 66: "... que el dicho condestable se avia con su alteça como si fuera el menor caballero del rreino, no le dexando tener dinero, ni poseerlo, ni tan solamente para dar por Dios, aunque queria..."

<sup>92</sup> Nicolas MACHIAVEL, *Le prince*, ed. par Yves LÉVY, Paris, Garnier-Flammarion, 1980, chap. XXV, pp. 196-197: "Je crois aussi qu'est heureux celui dont la façon de procéder répond aux caractères du temps, et que de même est malheureux celui avec les procédés de qui le temps est en désaccord (...) Et il ne se trouve pas d'homme si sage qu'il se sache accomoder à cela, soit qu'il ne se puisse écarter de ce à quoi la nature l'incline, soit encore parce que ayant toujours prospéré en cheminant par une voie, on ne se puisse persuader de s'en détourner".

<sup>93</sup> Bien que l'"amour" que le roi eut pour son favori, et que celui-ci lui rendit, ait été suffisamment remarquable pour que tous les contemporains le soulignent, aucun ne semble avoir émis de doute sur la nature du lien qui unissait les deux hommes; les conquêtes féminines du connétable prouvent au contraire que cette amitié n'était pas équivoque. En revanche, beaucoup se demandèrent si elle était due "à l'art et à la malice de sortilèges"

que ce dernier n'avait plus pour lui beaucoup d'admiration ou en lui beaucoup de confiance.

À près de soixante ans, Álvaro de Luna n'avait sans doute plus d'illusions sur Jean II, et moins encore sur l'avenir qui l'attendait. Dans les années 1450, une nouvelle ligue se formait contre lui, menée par la reine et le prince héritier, et soutenue par le roi lui-même. Les complots contre le connétable, la découverte de la trahison d'Alfonso Pérez de Vivero, et finalement l'arrestation ordonnée par le roi en avril 1453<sup>94</sup> auraient pu préluder une nouvelle fois, comme en 1424, en 1427 ou en 1439, à un exil de celui qui était devenu maître de Santiago et, sans doute, à la confiscation de ses biens. Mais Álvaro de Luna, loin de fuir ou d'en appeler à ses partisans, semble avoir choisi le silence et l'acceptation du sort que lui réservait le roi.

La chronique royale indique qu'averti de l'imminence de son arrestation, le Maître refusa de sortir de la ville de Burgos, où il fut effectivement détenu le lendemain. De la forteresse de Portillo, où il était prisonnier, il fut conduit à Valladolid et, chemin faisant – une trentaine de kilomètres –, entretint une conversation avec deux franciscains du monastère de l'Abrojo qui lui auraient fait voir “que ce monde était un rêve, et que de nombreux saints avaient été martyrisés au service de Notre Seigneur, et qu'il devait croire que Notre Seigneur voulait lui donner ce martyr pour le salut de son âme”. Le lendemain, jour de son exécution, Álvaro de Luna entendit la messe, puis fut mené à dos de mule jusqu'à l'échafaud derrière le héraut qui rendait publique la sentence du roi. Monté sur l'estrade, il s'agenouilla d'abord devant la croix, puis se promena en long et en large sur la plate-forme, fit don à son page de sa mule, d'une bague et de son chapeau en lui disant “Prends ce dernier cadeau que tu puisses recevoir de moi”, interpella un officier du prince héritier pour qu'il transmitt un message à son seigneur, refusa que le bourreau lui attachât les mains avec une corde et lui donna un ruban pour ce faire, demanda à quoi servirait le pieu qu'il voyait, ouvrit lui-même le col de son pourpoint et arrangea ses vêtements avant de s'étendre sur l'estrade et de recevoir la mort des mains du bourreau<sup>95</sup>. L'auteur de la chronique d'Álvaro de Luna relate le même épisode et ajoute que celui-ci marcha vers son supplice “sans aucun trouble qui paraisse dans ses gestes”, qu'il monta sur l'échafaud “sans émotion particulière”, qu'il donna son chapeau à son page, arrangea les plis de ses vêtements et offrit au bourreau une cordelette pour lui attacher les mains<sup>96</sup>.

L'attitude d'Álvaro de Luna face à la mort fut diversement jugée par ses contemporains qui y virent, à la suite d'Alfonso de Palencia, un orgueil démesuré ou, comme Pedro de Escavías, la digne fin d'un chrétien et d'un chevalier<sup>97</sup>. Le maître de Santiago suivait en fait un exemple illustre,

---

(Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Generaciones y semblanzas*, p. 122), à la sorcellerie ou à des enchantements (León de CORRAL, *Don Álvaro de Luna según testimonios inéditos de la época*, p. 23).

<sup>94</sup> César SILIÓ, *Don Álvaro de Luna y su tiempo*, pp. 192-200.

<sup>95</sup> *Crónicas de los Reyes de Castilla*, t. II, p. 681 et 683.

<sup>96</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, p. 432: “E como de los martyres se cuenta que iban con el alegre cara a rescibir martyrio e muerte por la Fe de Jesu-Christo, semejantemente iba el bienaventurado Maestre, sin turbaçion alguna que en su gesto paresciesse...”, et p. 433: “E desque fue llegado a él, descavalgó de la mula e subió sin enpacho alguno por los escalones de tal cadahalso...”.

<sup>97</sup> Voir notes 29 et 33.

Sénèque, le philosophe, condamné à mort par le roi qu'il avait servi; aucun de ses contemporains ne pouvait ignorer une telle référence. Car cette véritable "mise en scène" de sa propre mort, à laquelle semble s'être livré Álvaro de Luna le matin du 2 juin 1453<sup>98</sup>, nous renvoie sans aucune équivoque à un élément fondamental de la culture du XV<sup>e</sup> siècle castillan, la *fama* ou renommée. Plus que la vie elle-même, l'homme de la Renaissance valorise, apprécie et soigne sa renommée. Le goût pour la Grèce et la Rome antique, le culte de héros comme Hercule, Salomon, Alexandre le Grand, Scipion l'Africain ou Jules César<sup>99</sup>, le poussent à élaborer l'image de lui-même qui devra être transmise à la postérité. Le jugement des hommes des siècles futurs importe ici plus que celui de Dieu dans l'au-delà<sup>100</sup>.

La mort devient dès lors le couronnement de la carrière du favori. Il est vrai que les contemporains du connétable et de nombreux auteurs à leur suite ont glosé sur le thème de la Fortune, et que l'exécution ignominieuse de celui qui avait été "plus grand homme sans couronne" du royaume illustre à la perfection la vanité des biens terrestres et l'inanité de la recherche des titres et des honneurs<sup>101</sup>. Mais comment ne pas voir, dans l'acceptation de la sentence et la mise en scène du supplice, une ambition plus haute, un désir d'immortalité? En montant sur l'échafaud ce matin-là, à Valladolid, don Álvaro de Luna entrait de plain-pied dans cette immortalité que garantit la *fama*, la renommée.

Une mort naturelle, qui aurait pu survenir cinq, dix ou quinze ans plus tard, et aurait surpris le connétable dans son lit, exilé peut-être, malade sans doute, ne l'aurait pas rendu semblable à Alexandre, à Jules César ou à Sénèque, dont la renommée assurait l'immortalité. Or, comme le rappelle son biographe, toute sa vie Álvaro de Luna avait été hanté par l'idée de l'honneur, de la gloire et de la "vertu", qui constituent l'idéal chevaleresque<sup>102</sup>. De la même façon que l'hermine se rend au chasseur "afin de ne pas souiller sa précieuse blancheur", le maître de Santiago considérait avoir vécu suffisamment et ne pas devoir souiller son honneur en s'opposant à son arrestation<sup>103</sup>. L'usure du pouvoir et la lassitude née d'une privauté trop étroite avec le roi peuvent expliquer cette reddition. Mais en acceptant la sentence royale, Álvaro de Luna acceptait aussi d'incarner, de personnifier le thème de la Fortune aux yeux de ses contemporains. Plus encore, il devenait, comme Sénèque face à

<sup>98</sup> Ce "cérémonial" est repris dans le "Testament du Maître de Santiago" écrit par Fernando de la Torre peu après 1453 (María Jesús Díez Garretas, *La obra literaria de Fernando de la Torre*, pp. 328-333).

<sup>99</sup> En 1489, le roi d'armes Pedro Gracia Dei, dans son *Blason general y nobleza del universo*, p<sup>o</sup> 2, comparera le roi Jean II de Portugal à ces héros qui, en compagnie d'Aristote, de Jason, de Pompée, du Cid Campeador et de quelques autres, peuplent l'imagination et les lectures des Castillans de l'époque.

<sup>100</sup> María Rosa Lida de Malkiel, *La idea de la fama en la Edad Media castellana*, México, Fondo de Cultura Económica, 1952.

<sup>101</sup> Alfonso de Cartagena, *Rerum Hispanorum, Romanorum Imperatorum, summorum Pontificum, necnon Regum Francorum anacephalaeosis*, p. 288: "In quo singularissimo spectaculo satis cognoscere potuerunt, qui viderunt & etiam non videntes qui audierunt, quanti valoris mundana prosperitas sit, cum ex summa prosperitate ad summam adversitatem fortunae rota frequenter ac velociter humanos successus revolvat. Et ut cognoscamus quam periculosissima sit nimia familiaritas regum, quam nonnulli, ut summum bonum, desiderat, nullio alio exemplo opus est". Sur ce même thème, en 1835, Ángel de Saavedra, duc de Rivas, fit jouer la pièce *Don Álvaro o la fuerza del sino* qui inspira à Giuseppe Verdi son opéra *La forza del destino* (1862).

<sup>102</sup> María Rosa Lida de Malkiel, *La idea de la fama en la Edad Media castellana*, pp. 240-253.

<sup>103</sup> María Rosa Lida de Malkiel, *La idea de la fama en la Edad Media castellana*, p. 248.



Néron, comme les martyrs du Christ, et, pourquoi pas, comme le Christ lui-même face à Pilate, un martyr<sup>104</sup>. La mort sur l'échafaud n'était plus ignominieuse, elle était le couronnement d'une vie et le triomphe sur la mort définitive qu'est l'oubli.

Sans aller jusqu'à faire, bien évidemment, de la fin du favori une sorte de suicide, il nous semble que la chute brutale d'Álvaro de Luna, maître de Santiago et connétable de Castille, qui frappa tant ses contemporains, n'est pas seulement due à la Fortune aveugle dont la roue tourne sans cesse et ne peut être vue comme le juste châtimement des crimes qui lui furent reprochés. Parmi l'ensemble des causes qui peuvent expliquer l'événement de juin 1453, la politique de renforcement du pouvoir royal et de gouvernement de partis qu'il contribua à créer est sans doute à l'origine de la disgrâce survenue trente ans après. Mais Álvaro de Luna transforma cette disgrâce en gloire en faisant l'ultime choix de la renommée, c'est-à-dire de l'immortalité.

[*Der Fall des Günstlings. Hofparteien in Europa vom 13. bis zum 17. Jahrhundert*, 8. Symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Neuburg/Donau (Allemagne), 21-24 Septembre 2002]

---

<sup>104</sup> *Crónica de don Álvaro de Luna, Condestable de Castilla, Maestro de Santiago*, pp. 432-433: "E demás de aquesto, pues que la virtud acompañada de fe es cierto que plaze a Dios, e él la acepta e la rescibe en servicio, quanto más selendo aquella fundada en paciencia ¿quién debe dubdar que la tal persona o personas son semejables a los mártires, los quales por sola la Fe rescibieron con ánimos esforçados martyrios e muertes?"